

Klymenko Hélène

Université des technologies et du dessin

Chef scientifique : Chkyra Nina

L'ACTUALITE DE LA PEINTURE MURALE DANS ESPECE DE L'ART RENOUVELLE

La peinture murale est une peinture monumentale dont le base est une mur intérieur ou extérier, une voute ou un plafond, par opposition à la peinture de chevalet qui est transportable. Cette peinture est en forte relation avec l'architecture.

La peinture murale est la plus ancienne dont on ait conservé la trace : l'art paléolithique témoigne d'une peinture murale préhistorique. Elle utilise tous les liants durables (huiles, colle, cire, résines, etc) soit sur la paroi brute soit sur une couche d'appret.

La fresque est une technique historique importante de peinture murale dans laquelle l'artiste applique la couleur très rapidement sur un enduit de chaux encore frais, technique dite *a fresco* en italien.

La peinture murale classique est réalisée sur un enduit sec. Par métonymie, le langage courante désigne par « fresque » la peinture murale en général et tout ouvrage de grande dimension sur les toiles ou les murs.

En XXI siècle, la plus grande partie de la peinture murale se trouble en exterieur, dans les créations plus ou moins éphémères de l'art urbain. La peinture sur des murs, tant intérieur qu'extérieurs, semble avoir existé dès qu'il y a eu des murs ; certains la font remonter à l'art pariétal préhistorique.

Les hommes ont toujours cherché à peindre sur les murs, que ce soit pour des raisons religieuses, esthétiques ou mercantiles. Dans l'ensemble, et d'autant plus qu'elle sont monumentales, les peintures murales sont à peu près inamovibles. Il y a lieu de destinger les peintures décoratives de celles qui font intégralement partie de l'architecture de l'édifice, comme les ouvertures en trompe-l'oeil ou la quadratura des plafonds.

Les techniques de la peinture murale varient selon les lieux et les époques. L'artiste utilise les matériaux disponibles à son époque : mais alors que l'art médiéval respecte scrupuleusement les méthodes apprisés dans les traités de l'Antiquité, le XIX siècle valorise la nouveauté et l'expérimentation avec les produits qu'invente la chimie.

Les techniques anciennes se divisent entre celles sur l'enduit humide, fresque et fresque à la chaux, et celles sur l'enduit sec, à la chaux, à la détrempe et à l'huile. La peinture moderne utilise aussi les liants résine et notamment les aérosols.

La peinture murale classique ne se distingue des autres peintures que par son support. Qu'elle soit peinte à fresque ou à l'huile, elle est réalisée à l'initiative des autorités qui gouvernent les murs ou les plafonds, municipales ecclésiastiques, étatiques ou privées.

Le muralisme est un courant artistique des années 1920 essentiellement mexicain inspiré par la peinture murale précolombienne et porté par les revendications sociales qui ont accompagné la Révolution mexicaine de 1910.

On appelle « art urbain » les peintures murales contemporaines réalisées en extérieur, pour agglomérer aux productions artistiques reconnues par les institutions ou le marché de l'art celles issues de volontés individuelles, sans vouloir déstigner le graffiti politique, narcissique ou obscène de réalisations monumentales dans les memes lieux.

Appropriation de l'espace public, l'art urbaine a fait l'objet de règlements depuis des temps reculés ; il est ainsi interdit de graver son nom sur les parois d'un monument, les enseignes et le collage d'affiches sont soumis à des autorisations.

Au XIX siècle, l'essor de la publicité entraîne l'emploi d'artistes pour peindre des images de réclames sur les murs aveugles.

La publicité murale entraîne le paiement d'une taxe, qui finira, au XX siècle par en libérer les murs. A partir des années 1970, des artistes peignent sur ces surfaces libres en Europe et en Amérique.

Invoquant la volonté de sortir des musées et des lieux privés pour s'adresser à l'homme de la rue, ces artistes cultivent des thèmes et des styles populaires, souvent liées à des revendications sociales.

Les autorités le traitent comme graffiti quand il n'est pas autorisé, et pour cette raison, les peintres sont anonymes ou s'abritent sous un pseudonyme. Les municipalités ou les propriétaires immobiliers promeuvent et financent des ouvrages de la peinture murale, le plus souvent sur des murs aveugles, dans le but d'améliorer le paysage urbain.

Sur des sites où la peinture murale non officielle est tolérée, comme au XX^e siècle sur le Mur de Berlin dont subsiste un tronçon de 1300m, l'EAST Side Gallery, les œuvres sont attribuées. Dans les années 1990, afin d'endiguer la prolifération des graffitis, le conseil municipal de Philadelphie, décida de céder quelques murs aux tagueurs.

Plusieurs façades devinrent des terrains d'expression pour les graffeurs et les peintres, encouragés par le Mural Arts Program (MAP).

Quelques 3000 peintures murales qui représentent des paysages, des personnalités de la culture populaire, dans un style s'apparentant à l'hypperréalisme et à Diego Rivera, ornent les murs des bâtiments.

En 1981, Agnes Varda a réalisé un documentaire sur les peintures murales des Los Angeles : Murs, Murs.

Aujourd'hui, la peinture murale ne porte pas une idée comme la fresque ; elle reste seulement comme la peinture, qui à bientôt a dérangé le spectateur et est resté comme une tache sur le mur. On ne peut pas appliquer l'image en basant seulement sur le propre désir de rester son nom sur le mur, parce que la peinture murale est une partie de la peinture monumentale, et l'attitude vers laquelle doit être correspondant.

« La peinture murale joue comme un reflet dans les yeux des personnes qui s'arrêtent et la regardent... elle offre un voyage dans le passé et surtout dans le futur, à la découverte des visions et des espoirs des habitants de la ville. »